

Grand-duc victime de la Trichomonose	1
Cahier de la surveillance 2019	2
Nidifications atypiques	9
Nidification urbaine en Belgique	9
Deux exemples atypiques dans le Nord	10
Nidification dans une école de l'Hérault	11
Nidification dans une baignoire	12
Nidification dans un engin de carrière	12
Nidification sur une rive du Canal du Midi	13
Nidification dans une ferme inoccupée	13
Double reproduction dans le Rhône	14
Des captures inhabituelles du Grand-duc	
Prédation sur les Milans royaux	15
Captures d'un agneau et d'un porcelet	15
Capture d'un insecte en vol	15
Rencontre et sensibilisation	16

Sommaire

Edito

Le Grand-duc est une espèce largement rupestre. Il trouvera son aire idéale à pan de falaise, installé sur différents types de roches : calcaire, volcanique, schisteuse et granitique. En nichant sur un replat protégé par un surplomb rocheux, comme à l'entrée d'une grotte à la fin d'un réseau karstique, caché derrière un éboulis ou une brèche dans la roche et souvent dissimulé derrière la végétation, il trouvera la quiétude qui lui est nécessaire.

Les nidifications atypiques du Grand-duc relatées ici, montrent ses capacités à se rapprocher des espaces anthropiques et à utiliser les infrastructures humaines. Quels paramètres inciteraient l'espèce à avoir un tel comportement ? Si le Rat surmulot représente une part importante de son alimentation, il est envisageable que nos milieux anthropiques soient favorables à cette proie, et par extension, à son prédateur. A l'heure où 60 000 hectares de surface agricole ou semi-naturelle sont artificialisés en France chaque année, le roi de la nuit se voit aussi contraint d'adapter ses mœurs, peut-être en se rapprochant de nos espaces aménagés. Malgré cela, le Grand-duc ne craint pas l'Homme et sa reproduction aboutira à un succès si sa tranquillité est respectée.

Nous pouvons nous réjouir du retour du grand-prédateur de la nuit qui avait vu ses populations faire une chute vertigineuse dans les années 50 à 70, avec qui nous apprenons à partager le territoire !

Bonne lecture !

LEON Tim
Service civique LPO Grands Causses



Bulletin de liaison
du réseau Grand-duc

n° 20-21 - Février 2021

Grand-duc victime de la Trichomonose en Dordogne

Le 29 septembre 2018, en fin d'après-midi, le pilote d'une gabarre à touristes repère un « gros oiseau » à moitié dans l'eau, sur la rive droite de la Dordogne. De fil en aiguille, c'est Rémi Teytaud, un membre de l'équipe de surveillance du Grand-duc et du Faucon pèlerin qui se rend le plus vite sur les lieux car il habite tout près, à Vézac. Il attrape facilement le Grand-duc et le ramène chez lui où il y passe la nuit. Le lendemain, il est amené au centre de soins d'Audenge (33). Hélas, il meurt le jour d'après. Selon les soigneurs, il a été victime de la Trichomonose (*Trichomonas gallinae*). Il s'agit d'un organisme unicellulaire qui

parasite souvent les pigeons et qui rend difficile la déglutition et la respiration, pouvant causer la mort de l'animal. En consommant des pigeons infectés, le Grand-duc s'expose aussi à la maladie. Rémi avait constaté la présence de nombreux asticots lorsqu'il a récupéré le Grand-duc. Les jours suivants, Rémi est allé sur le site de Vézac (qui est à environ 300 mètres du lieu de découverte du Grand-duc) et au crépuscule, il a très bien observé le couple de ce site. Nous pensons que l'oiseau récupéré était probablement un oiseau erratique et non le mâle de Vézac.

Daniel RAT, LPO Aquitaine



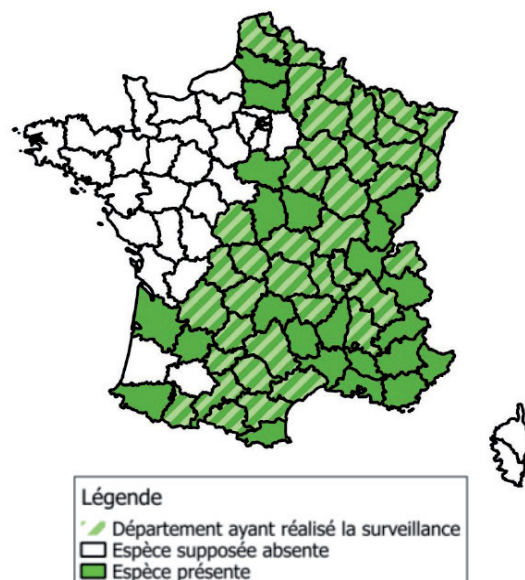
Le Grand-duc,
à l'arrivée au
centre de soins
d'Audenge, le
30 septembre.
D.Rat.

Les Cahiers de la Surveillance

2019 : *Bubo bubo*

Cette année, presque 600 personnes ont contribué au suivi de cette espèce. Les départements et régions habituels ont poursuivi leur effort de veille et de prospection et le Territoire de Belfort ainsi que la Drôme ont rejoint le réseau en transmettant leurs résultats. La carte de France montre cependant une grande faiblesse de suivi ou de retour d'information du quart sud-est abritant cependant une belle population de Grands-ducs. Cette saison de reproduction est meilleure que le cru passé ainsi que le taux d'occupation des sites.

A noter toutefois une belle dynamique de la population du centre vers le nord-est et le nord ; et toujours des résultats stables ou en baisse localement dans le sud-ouest. Quelques nidifications intéressantes sur le littoral du nord, dans une ancienne abbaye, dans un site industriel ou dans des nids ont été découvertes cette année. A noter toujours aussi de nombreux dérangements dus aux activités humaines. Espérons que la période de confinement due au coronavirus soit favorable à toute la nature et à notre oiseau préféré !



A noter dans vos agendas : les prochaines rencontres Grand-duc auront lieu dans les Alpilles fin 2021.

BUZZI Thomas

Régions	Départements	Nombre de sites occupés	Couples suivis	Couples producteurs	Jeunes à l'envol	Surveillants	Journées de surveillance
AUVERGNE-RHONE-ALPES	Allier	37	32	24	38	40	47
	Puy-de-Dôme	69	25	13	18	40	75
	Isère	60	34	14	21	20	/
	Haute-Savoie	20	13	12	24	45	39
	Loire	83	25	20	40	61	40
	Haute-Loire	60	9	9	15	28	/
	Drôme	30	6	6	11	21	28
	Rhône	69	45	26	48	67	103
BOURGOGNE-FRANCHE-COMTE	Côte d'Or	41	15	14	30	39	/
	Saône-et-Loire	28	16	15	30	15	43
	Yonne	16	9	7	12	5	16
	Haute-Saône	3	3	3	6	1	12
CENTRE-VAL-DE-LOIRE	Indre	1	1	1	2	8	2
GRAND EST	Vosges	12	12	7	14	9	/
	Territoire-de-Belfort	1	1	0	0	2	1
	Massif vosgien	47	28	20	38	52	65
	Plaine d'Alsace	8	4	3	6	21	56
	Meuse	19	15	15	22	15	50
	Meurthe-et-Moselle	7	4	4	9	14	26
	Moselle	17	3	3	6	18	14
	Ardenne	22	6	6	11	/	/
	Aube	12	3	3	8	/	/
	Haute-Marne	9	3	7	7	/	/
	Marne	1	/	/	/	/	/
HAUTS-DE-FRANCE	Nord / Pas-de-Calais	35	33	25	57	15	30
NOUVELLE AQUITAINE	Dordogne	9	9	7	13	6	/
	Haute-Vienne, Corrèze, Creuse	11	7	5	8	7	9
OCCITANIE	Ariège / Haute Garonne	24	19	12	20	8	30
	Hautes-Pyrénées	4	4	?	2	/	/
	Aveyron	15	13	5	5	6	9
	Lot	20	19	16	39	14	/
	Tarn	51	42	17	34	2	80
	Tarn et Garonne	5	0	/	/	2	5
	Aude	59	32	25	41	1	1
	Hérault	23	17	13	22	6	/
Total 2019		928	507	357	657	588	781
Rappel 2018		727	453	261	472	559	701

Auvergne-Rhône-Alpes

Allier (03)

La reproduction dans l'Allier est plutôt satisfaisante, malgré une météo exceptionnellement capricieuse durant toute la saison, 38 poussins, dont 37 se sont envolés. En 2019, comme les années passées, le nombre de poussins par nichée était réduit, une tendance inquiétante : il y avait seulement un couple avec 3 jeunes ; 12 avec 2 jeunes, et 11 avec 1 jeune. Dans les ruines d'un vieux château, un couple a donné naissance à un poussin. Malheureusement, en mai, ce juvénile, invisible dans les grandes herbes à côté des ruines, s'est trouvé happé par une faucheuse. Les deux pattes étant totalement disloquées, il a fallu l'euthanasier. Début juillet, un Grand-duc dont l'âge n'est pas connu a été trouvé mort, suite à une collision.

Un grand merci aux 40 bénévoles qui se sont investis !

**Coordination : Thérèse REIJS
(LPO Auvergne)**

Haute-Savoie (74)

La population haut-savoyarde est estimée entre 20 et 25 couples. Les dérangements dus à des travaux, aux parapentes, varappe et via-ferrata sont toujours plus nombreux.

Remerciements : T. Andriollo, P. Badin, B. Belouin, P. Boissier, C. Bouchut, Y. Brouillard, B. Bruno, J. Calvo, P. Charrière, P. Chevalier, D. Comte, B. Douteau, P. Duraffort, D. Ducruet, D. Edon, C. Eminet, I. Franck, F. Frochot, J. Gilliéron, C. Giacomo, V. Gouillourx, A. Guibentif, M. Issel, A. Jacquemoud, M. Juvie, S. Kimmel, A. Lathuille, J.-C. Louis, L. Lucker, M. Maire, J.-P. Matérac, D. Maricau, A. Martin, S. Michaud, N. Moron, S. Nabais, C. Prévost, C. Rochaix, B. Sonnerat, P. Roy, O. Rumianowski, D. Secondi, H. Tardy, L. Valloton, V. Mathez

**Coordination : Arnaud LATHUILLE
(LPO Haute Savoie)**

Puy de Dôme (63)

L'espèce a été contactée sur 83 sites différents cette année. Le déroulement de la reproduction a pu être suivi avec précision sur 16 sites-échantillons. Au printemps 2019, sur ces 16 sites, le nombre moyen de jeunes par couple territorial est de 1,63 jeunes/couples tandis que le nombre moyen de jeune par couple productif est de 2,36 jeunes/couple. 5 couples sur 16 ont échoué leur reproduction ce printemps, ce qui est une valeur « normale ». 9 autres sites ont produit des données de reproduction. La date moyenne de ponte se situe au 20 février ce printemps, ce qui correspond à une année « normale » (date moyenne sur 15 ans : 19 février, n=161). La pression d'observation reste élevée et les bénévoles restent mobilisés.

Merci à tous les observateurs de Grands-ducs de la LPO Loire.

**Coordination : Patrick BALLUET
(LPO Loire)**

Isère (38)

Pour 2019, l'espèce a été contactée sur 60 sites différents. Sur les 17 couples reproducteurs, 3 furent en échec au stade couvain ou jeune en duvet (cause inconnue). La taille des nichées est maigre (7 avec un jeune et 7 avec deux jeunes) d'où un taux d'envol médiocre de 1,5. Des chanteurs isolés nous font espérer des installations de nouveaux couples. Sur 6 cas d'individus trouvés blessés, 1 seul a pu être relâché par le centre de soins, le Tichodrome. Plus inquiétant est la sur-fréquentation des falaises (petites ou grandes) par les activités de loisirs telles que l'escalade ou les slacklineurs qui laissent leurs câbles sans remords traverser les gorges. Cela amplifie les zones accidentogènes (collisions), provoque des dérangements et une diminution des sites disponibles pour la faune rupestre. La population iséroise est estimée à plus de 200 couples.

Loire (42)

Pour la saison 2019, au moins un passage a été effectué sur 93 sites. Le nombre de sorties effectuées par les bénévoles spécifiquement sur cette espèce s'élève à plus de 400, mais plus de 600 données ont été transmises pour le département. Deux nouveaux sites ont été découverts. Les sorties relatives à la détection d'indices de reproduction entre mi-mai et septembre n'ont pu montrer que 13 couples reproducteurs alors que 43 couples avaient été détectés durant l'hiver. La diversité lithologique et les écarts d'altitude (les sites s'étagent de 300 à 1200m) rendent complexes le suivi de la reproduction dans le Puy-de-Dôme. Deux écoutes simultanées en décembre et janvier, sur deux vallées de 12-13 km, ont réuni 18 et 23 personnes afin de couvrir respectivement 13 et 17 sites potentiellement favorables.

Nos remerciements à tous les bénévoles sans lesquels ce suivi est tout simplement inenvisageable.

**Coordination : Cyrille JALLAGEAS,
Anne CITRON (LPO Auvergne)**

Remerciements : aux bénévoles, PNE, ONF, RNR des Isles du Drac, et aux associations Apie, Avenir, Nature Vivante, Lo Parvi, Pic Vert, le centre de sauvegarde le Tichodrome, FFME et toutes les personnes notant leurs données sur le site Faune-Isère ou en les communiquant directement.

**Coordination : Françoise CHEVALIER
(LPO Isère)**

Drôme (26)

Début de la coordination sur les populations drômoises. En 2019, début de suivi sur les populations des Monts-du-Matin avec une première estimation de 12 couples identifiés. Pour 2020 l'objectif est d'identifier la population de Grand-duc nicheuse sur le secteur Vercors drômois avec un suivi plus approfondi.

**Coordination : Rémi METAIS
(LPO Drôme)**

Haute-Loire (43)

Cette saison, 60 sites ont fait l'objet d'au moins une écoute. Pour 22 sites aucun oiseau n'a été contacté, certains sites n'ont fait l'objet que d'un passage. Pour 22 sites au moins un mâle est entendu. Pour 24 sites un couple est présent. Sur 9 nouveaux sites des oiseaux sont entendus. 5 sont comptabilisés comme nouveaux sites et 4 sont en attente de validation. Pour 9 sites nous avons une information sur la reproduction : ces 9 couples produisent entre 15 et 17 jeunes. Echantillon faible pour estimer le succès de la reproduction. Cette année le nombre de sites contrôlés est en augmentation après 4 années

de diminution. Après les carrières des plateaux, l'espèce commence à s'installer sur les suc. D'une façon générale, l'espèce semble bien se porter sur le département. 2 cas de mortalité connus cette année.

Coordination : Olivier Tessier (LPO)

Rhône (69)

La reproduction dans le Rhône est conforme aux années précédentes. Les 26 couples producteurs ont donné naissance à 48 jeunes. A noter un échec sur une carrière en activité pour cause inconnue. La productivité est à 1,8. Nous notons cette année une reproduction précoce. La première

ponte a eu lieu à la mi-décembre c'est à dire trois semaines plus tôt que les années précédentes. Causes ? Nous avons assisté à un événement exceptionnel: une double ponte sur un même site avec la même femelle. La première ponte a donné naissance à un jeune, la deuxième à deux jeunes. Nous ne savons pas si la nourriture était particulièrement abondante cette année. Le nombre de bénévoles qui participent au suivi est toujours assez élevé (63 dont 30 environ très actifs). Nous remercions tous les bénévoles et salariés qui ont participé au suivi

Coordination : Sylvie et Bernard FRACHET (LPO Aura et DT Rhône)

Bourgogne Franche-Comté

Yonne (86)

Sur les 25 sites contrôlés, 16 étaient occupés. Parmi les 9 couples reproducteurs suivis, 7 ont produit au moins 12 jeunes à l'envol. La reproduction a été confirmée tardivement au mois d'août pour un couple et a échoué pour deux autres couples (abandon des œufs certain pour un des couples). A noter un individu retrouvé mort par l'ONCFS (percuSSION probable avec une ligne électrique), et un autre dans une grotte sur un site connu.

Remerciements : Salariés : F.Bouzendorf, M. Jouve et bénévoles LPO Yonne : A. Rolland, D. Voillot

Coordination : Eric MICHEL (LPO 89)

Saône-et-Loire (71)

Enfin un bon cru en Saône-et-Loire, après plusieurs années de vache maigre. Retour aux effectifs maximum plus jamais atteints depuis 2012 : 28 sites occupés (dont 2 découverts cette année), 17 couples reproducteurs et seulement un échec, donnant un minimum de 30 jeunes à l'envol. A noter la mise en place de 4 nichoirs en béton dans une carrière en activité, où le site de l'aire actuellement occupée est condamné à être exploité à moyen terme.

Remerciements : ONCFS 71 (E.Bonnefoy, S. Bourgoin, J-C. Rajot), A. Révillon, B. Fontaine, G. Echallier, B. Grand, S. Mezani, D. et P. Mallet, T. Da Silva, X. Gaillard, L. Michel, L.Triboulin, D. Dupuy, B. Dury

Coordination : Brigitte GRAND (AOMSL, Epob) et Emmanuel BONNEFOY (ONCFS 71)

Haute-Saône (70)

3 couples se sont reproduits avec succès cette année dans le centre du département dans 3 carrières, dont 2 en activité. Un des couples a été découvert cette année après plusieurs années de contrôle de la carrière. Des mesures de préservation ont été mise en œuvre sur les 3 sites. Très bonne coopération avec les 2 sociétés d'exploitation et définition sur les 2 sites d'une zone de quiétude afin d'éviter toute intervention et dérangement à proximité du nid dans le cadre de la protection de l'avifaune rupestre. Le premier couple ayant été découvert en 2011, l'espèce confirme donc son implantation en Haute-Saône. La prospection de sites favorables porte ses fruits et, compte tenu de la dynamique favorable de l'espèce dans la région, laisse envisager la découverte de nouveaux couples nicheurs.

Coordination : Franck VIGNERON (Groupe Jura Pèlerin)

Côte d'Or (21)

41 sites étaient occupés par au moins un individu en 2019 ; le Grand-duc continue donc sa progression en Côte-d'Or. Les sites potentiels étant encore nombreux, il est clair que l'effectif recensé est un minimum. Parmi les 15 couples pour lesquels l'issue de la reproduction est connue, 14 ont donné des jeunes

à l'envol avec certitude. Le succès reproducteur 2019 est donc de 2. Un grand merci à tous les observateurs qui se sont impliqués dans les suivis du Grand-duc d'Europe en Côte-d'Or.

Coordination : Loïc MICHEL (LPO Côte-d'Or)

Grand-Est

Moselle (57)

De nombreux mâles chanteurs entendus à proximité de falaises ou en forêt sans qu'il n'y ait de recherche des sites de reproduction souvent difficiles à trouver. Au total, 12 chanteurs et 5 couples sont recensés par les observateurs avec 6 jeunes à l'envol pour 3 couples reproducteurs. Le département est encore peu couvert et la population de Grand-duc y est mal connue.

Remerciements : J-M. Berger, G.Bach, L-K. Jean, S. Pernet, D. Pernet, N.Hoffmann, A. Lutz, V. Robert, J-B. Lusson (GECNAL), Y. Muller, A.Houpert, O. Matgen, Q. Gama, M. Harma, E. Lhomer, F. Sturm, J-D.Tousch, J-L. Gauthier

Coordination: Edouard LHOMER et Tom RONDEAU (LOANA)

Territoire de Belfort

Pour rappel, un seul couple est connu dans ce département. Le 22 février 1 individu est couché dans l'aire habituelle, La ponte a eu lieu. Le 12 mars, l'aire est vide. La femelle couveuse a abandonné la reproduction. Certainement, la mauvaise météo y est pour quelque chose (pluie, neige, vent). L'aire est plein Ouest. Quelle suite ? 29 mars l'aire habituelle est vide. Aucun grand-duc ou faucon pèlerin. 11 avril : aucun rapace dans l'aire. Des branchettes posées juste à côté du rocher. L'herbe pousse devant l'aire. 25 avril Aucun rapace dans l'aire. Les feuilles de l'arbuste sont sorties. L'herbe a peu poussé. Aucune fiente blanche au bord du nid. Echec définitif.

Remerciements : D. Langolf

Coordination : Jean-Michel GATEFAIT (LPO FC)

Massif vosgien (54 et 88)

Le suivi de la population dans le massif vosgien a été poursuivi cette année. Le recensement des Grands-ducs nicheurs s'effectue toujours en collaboration avec les 2 parcs naturels régionaux et de nombreux naturalistes et associations locaux et groupes de la LPO. La saison de reproduction 2019 est une année dans la moyenne avec un nombre de territoires occupés et de couples reproducteurs en légère hausse par rapport à 2018. Au niveau de la reproduction, 38 jeunes ont été recensés, chiffre dans la moyenne des 5 dernières années. Huit échecs ont été recensés, tous pour des raisons inconnues. A noter sur un site équipé pour l'escalade sectorisé, un juvénile est mort et les 2 autres jeunes et la femelle ont été recueillis au centre de soins de la LPO Alsace. Les trois oiseaux ont pu être relâchés sur le site après quelques semaines de soins. L'accueil de ces oiseaux au centre de soin est certainement lié aux dérangements causés une fois que les oiseaux avaient quitté le nid. D'une manière générale, les mesures de protection se poursuivent :

Meuse (55)

Une bonne année pour la reproduction des Grands-ducs en Meuse malgré quelques échecs. Au total 15 couples ont pu être suivis dont 12 ont produit 22 jeunes à l'envol (1J : 3 ; 2J : 8 ; 3J : 1). Par contre, de la mortalité chez les jeunes avant ou peu après l'envol (4 cas) qui semble récurrente chaque année, peut-être liée à un manque de proies pendant la période critique. Il reste de nombreux sites favorables dans le nord du département et des choses à découvrir dans les massifs forestiers.

Remerciements : C. Legeay, A.Sponga, J. Costa, E. Lhomer, J.Lafaille, L. Danner, G. Leblanc, A.Lestage, S. Mercier, L. Lambert, D.Landragin, E. Landragin, A. Buttet, T. Schilinger, V. Perrette

Coordination: Edouard LHOMER et Tom RONDEAU (LOANA)

convention de gestion avec plusieurs carrières en exploitation, collaboration avec les associations de grimpeurs, mise en place d'un arrêté municipal sur un site, etc. Des mesures de protection ont été renforcées sur des sites d'escalade (avec sectorisation ou fermeture temporaire) avec en complément des animations de soirées publiques et la création de documents spécifiques disposés en bas de falaise).

Remerciements aux coordinateurs : G. Ritter pour les Vosges haut-rhinoises avec le PNR des Ballons des Vosges, J-M. Balland pour le département des Vosges, LPO Franche-Comté pour le territoire de Belfort et la Haute-Saône, D. Dujardin pour les Vosges moyennes bas-rhinoises, A. Lutz et C. Kurtz (SOS Faucon pèlerin- Lynx), F. Sturm et le PNR des Vosges du nord pour les Vosges du Nord et D. Hackel pour le département de la Moselle. Et bien sûr à tous les observateurs.

Coordination : Jérôme ISAMBERT et Sébastien DIDIER (LPO Alsace)

Meurthe-et-Moselle (54)

Plutôt une bonne saison 2019 pour les couples connus dans le département avec 9 jeunes à l'envol pour 4 couples reproducteurs (nichées à 1, 2, 3 et 3 jeunes), pas d'échec recensé mais des mâles chanteurs ont été détectés sur de nouveaux sites en forêt sans que l'on sache s'il y a reproduction ou non. Il reste des choses à découvrir sur le département même si les sites favorables restent limités.

Remerciements : G. Bach, J. Costa, L-K. Jean, A. Buttet, R. Jilet, A.Lehalle, J. Lafon, E. Lhomer, O. Matgen, H.Michel, V. Perrette, J-P. Pichot, D.Petit, T. Rondeau

Coordination : Edouard LHOMER et Tom RONDEAU (LOANA)

Vosges (88)

L'année 2019 est nettement meilleure de 2018, mais n'est pas la meilleure enregistrée, avec 14 jeunes à l'envol contre 3 l'an dernier, encore loin cependant de l'année 2015 avec 20 jeunes volants. 8 couples furent contrôlés reproducteurs et 7 producteurs, 1 couple a élevé, 4 poussins et 3 jeunes envolés, 1 couple a élevé 2 poussins, mais ces derniers n'ont pas été retrouvés comme volants et donc non comptabilisés. Le bilan se présente donc ainsi ; site connus : 20, couples connus : 12 (9 en plaine, 3 en montagne), couples reproducteurs : 8 (5 en plaine, 3 en montagne), couples producteurs : 7 (4 en plaine, 3 en montagne), poussins observés : 17 (12 en plaine, 5 en montagne), jeunes à l'envol recensés : 14 (9 en plaine, 5 en montagne), 1 couple a été entendu chanteur mais pas de preuve de reproduction (en plaine). Toujours beaucoup de difficulté pour faire le suivi de façon exhaustive, ce qui fausse certainement le résultat final. La majorité des données proviennent de la banque de données de Faune Lorraine, et très peu de correspondance de la part des observateurs.

Un merci cependant à ces derniers pour les suivis qu'ils ont réalisés.

Coordination : Jean-Marie BALLAND (LPO)

Ardennes (08), Aube (10), Marne (51), Haute-Marne (52)

Après une mauvaise année en 2018 durant laquelle seuls, 32 territoires étaient occupés, 42 territoires ont été recensés en 2019 en Champagne-Ardenne. Ce recensement est le plus important jamais constaté dans l'ex-région. La hausse de 2019 s'explique notamment par la découverte de 5 nouveaux sites dans le département des Ardennes. En Haute-Marne, l'espèce est notée dans une nouvelle carrière ainsi que dans un massif forestier à l'est du département. Sur 34 couples recensés en 2019, 25 ont produit des jeunes. Au moins 51 jeunes sont nés, parmi lesquels 26 sont allés jusqu'à l'envol. La productivité de 2019 (1,5 jeune/couple) est supérieure à la moyenne de ces 5 dernières années (1,27). On notera tout de même 6 échecs avérés en 2019, dont 4 dans l'Aube.

Remerciements : P. Albert, A. Antoine. (coord. aube), B. Antonini., T. Armand., M. Aubry, G. Balandras, J.-M. Bedel, Y. Bouillard, B. Capelle, F. Carre, D. Cavelier, N. Chinal, D. Donot, C. Durbecq, Encinas, T. Facq, R. Faynot, S. Gaillard, O. Garcin, I. Gizart, J. Hallet, N. Harter, B. Jeannin, G. Jouaville, M. Lefebvre, C. Lera, E. Ihomer, B. Luneau, I. Martin, A. Mionnet, K. Noblet, I. Parisel, J. Potaufoux, (coord. Ardennes), T. Rondeau, C. Rybakowski

(coord. haute-marne), J. Schmitt, J.-F. Schmitt, C. Vuillemot, A. Weyd. Structures concernées : CPIE du pays de Soulaïnes, LPO Champagne-Ardenne (coord.), ONCFS et ReNard

Coordination : Julien ROUGE (LPO Champagne-Ardenne)

Plaine d'Alsace (67 et 68)

Huit territoires ont été recensés en 2019. Trois couples ont pu mener à bien leur reproduction et ont élevé 6 jeunes. Peu de données de réussite de reproduction sur des sites en plaine ont été collectées et ce lié avec la difficulté de localiser les nids. Des actions de protection ont été mises en place dans une forêt en lien avec l'Eurométropole de Strasbourg et sur un site du Conseil Départemental du Haut-Rhin en lien avec la LPO Alsace.

Remerciements aux bénévoles : S. Audinot, C. Braun, E. Buchel, A. Dujardin, D. Dujardin, A. Fisezan, J. Genet, J. Isambert, L. Jeandel, D. Kirmser, T. Lux, R. Nussbaumer, T. Quartier, O. Steck, L. Waeffler, B. Wassmer, T. Weissgerber, A. Willer.

Coordination : Jérôme ISAMBERT, Olivier STECK et Sébastien DIDIER (LPO Alsace)

Hauts de France

Nord (59), Pas-de-Calais (62), Aisne (02)

Résultats d'ensemble incomplets. L'année 2019 est marquée par des gelées tardives jusqu'en mai mais aussi par des orages violents (énormes grêlons) qui tuent des juvéniles ayant quitté l'aire. Nous avons une première nidification dans une aire d'autours dans une forêt du Centre du Nord. C'est le présage de futures nidifications en forêts faute de carrières dans le

Centre mais aussi sur des terrils très nombreux et très peu prospectés. Une deuxième nidification consécutive s'est réalisée sur un grand terril schisteux, sur une Centrale électrique à 45 m de haut et dans une vieille Abbaye. Le nombre de couples reproducteurs (24) continue d'augmenter avec 5 nichées remarquables de 4 mais aussi des nichées incomplètes sous-évaluées.

Il devient difficile d'évaluer la population des nicheurs faute de bénévoles prospecteurs. Info, dernière minute : Un couple s'est reproduit sur le littoral dans des dunes arborées de pins avec des blockhaus : 2 juvéniles ont été observées par une ornithologue belge le 11/07/19 (Observado).

Coordination : Pascal DEMARQUE et Alain LEDUC (Aubépine)

Occitanie

Aude (11)

59 sites sont contrôlés occupés en 2019 et trois nouveaux sites ont été découverts avec reproduction (forte présomption pour l'un déjà en 2018). Sur les 32 couples suivis, 27 produisent 41 jeunes à l'envol : Corbières : 21 jeunes se sont émancipés. Minervois : 7 jeunes sont dénombrés. Montagne Noire : 5 jeunes volants. La Clape : 8 jeunes sur les sites contrôlés. On relève au moins trois échecs : abandon de la ponte après dérangement sur un site du littoral, mort du poussin sur un autre site et échec pour le couple du Canal du midi suite aux travaux sur les berges. Reprise de bague : une fauvette à tête noire baguée en 2018 à Tarragone, trouvée dans une aire des Corbières maritimes.

**Coordination : Yvon BLAIZE
(LPO Aude)**

Tarn (81)

La saison 2019 a été dense et copieuse quant au suivi des sites. Pas de nouveau site ouvert en prospection sur le Tarn cette année. Les conditions météo semblaient favorables (pas de grands froids et des précipitations faibles pour les 4 premiers mois de l'année) cependant le nombre de jeunes à l'envol est le même que celui de 2016 : 34 soit un nombre faible pour 42 couples contactés. Seulement 19 couples ont produit des jeunes. Le taux d'occupation des sites a été en légère remontée 86% contre 83% l'an dernier. Les faits à retenir : 6 échecs constatés dont une suite à un dérangement humain sur une propriété privée et une prédation des oeufs (2) par le Grand-corbeau en l'absence de la femelle. Les 4 autres cas ont vu un abandon des oeufs sans motif connu et 3 couvaisons de près de 50 jours sans naissance des petits. Deux bonnes nouvelles à retenir, le retour du Grand-duc d'Europe sur un site déserté depuis

Lot (46)

16 des 19 couples suivis ont niché avec succès, ce qui représente un taux de reproduction de 84,2 %, valeur la plus haute relevée depuis le début de la reprise d'un suivi départemental de l'espèce (2012) et qui contraste très fortement avec celle, particulièrement basse, de 2018 (35,7 %). Avec 39 jeunes à l'envol pour 16 couples producteurs la réussite de l'élevage (taux d'envol) atteint aussi une valeur inédite pour le département (2,4), due au nombre important de nichées supérieures à 2 jeunes : 7 nichées à 3 jeunes soit, sur une seule saison de reproduction, plus de nichées de ce type que sur l'ensemble des 7 années précédentes, et, même, 1 nichée à 4 jeunes, ce qui semble une première dans le Lot. Un tel succès de la reproduction est probablement dû à la conjonction de conditions météorologiques particulièrement favorables (pluviométrie basse sur l'ensemble du premier semestre) et de ressources trophiques abondantes.

3 ans et une aire découverte enfin ! Après 10 années de recherches sur un site composé de 4 carrières en activités. Enfin ajoutons la satisfaction d'avoir eu 6x3 jeunes nés ce qui n'était pas arrivé depuis 2015.

Remerciements : S. Baune, A. Calvet, S. Carayol, R. Cathala, J-M Coste, N. de Faveri, L. Gayral, J-P Grèzes, J-C. Guiraud, P. Hallet, R. Pena, D. Prédhomme, J-F Roques, C. Segonne, P. Tirefort.

**Coordination :
Gilles TAVERNIER (LPO)**

Ariège (09) Haute-Garonne (31)

La situation est inquiétante en Ariège. Nombre de sites se sont vidés depuis des années. Le nombre de jeunes est extrêmement faible. Seuls les sites sur falaise de terre tiennent le coup. Il faut espérer que les jeunes produits sur ces sites et dans les départements voisins viendront contrebalancer cette tendance.

Comme l'année précédente, une partie des données est issue du suivi collectif mis en place sous l'égide de la DDT du Lot sur un ensemble de 37 sites rupestres accueillant la nidification du Faucon pèlerin ou du Grand-duc et bénéficiant d'un arrêté préfectoral de protection du biotope depuis 2018. Les structures ou équipes ayant participé à ce suivi collectif en 2019 sont : la DDT du Lot, la Société des Naturalistes du Lot, la brigade départementale de l'ONCFS, l'équipe des techniciens Espaces naturels sensibles du département du Lot, la LPO Lot et le Parc naturel régional des Causses du Quercy.

Remerciements: G. Azam (ONCFS 46) D. Barillot, L. Clavel et D. Villate (Département du Lot), R. Nadal, C. Simon et P. Tyssandier (LPO 46), D. Sarthes, M-C. Lankester (PNRCQ), W. Ratel (SNL), G. Raffy, M. Taburet.

**Coordination : Vincent Heaulmé
(Société des Naturalistes du Lot)
et Florian Larnaudie (stagiaire à la
DDT du Lot chargé du suivi des sites
APPB Rapaces rupestres)**

La veille continue.

Remerciements : Merci à tous ceux ayant participé de près ou de loin à ce suivi.

**Coordination : Thomas BUZZI
(Nature en Occitanie)**

Tarn-et-Garonne (82)

Comme en 2018, l'espèce est pour le moment contrôlée en termes de présence, mais le nombre de bénévoles et le temps disponible ne permet pas de quantifier sa reproduction. L'on est par ailleurs probablement très en deçà du nombre de sites soupçonnés occupés que l'on a tendance à rechercher sur les zones rocheuses et pas suffisamment en milieu forestier. Le milieu suivi englobe une partie située dans le Tarn comprenant 3 couples supplémentaires.

Coordination : Jean-Claude CAPEL

Hautes-Pyrénées (65)

Sur les 4 sites, il a été trouvé seulement 2 jeunes à l'envol sur un seul site. Pour les autres, aucun indice de jeunes. Tous ces sites sont en falaises végétalisées et les points d'observation sont éloignés. Il y a peut-être possibilité d'être passé à côté d'une reproduction car l'éloignement ne permet pas d'entendre des jeunes non visibles. Sur l'un des sites, un couple de vautour fauve est nicheur, mais le Grand-duc demeure toujours présent.

Coordination : Paulette BEAUPERE (NMP)

Hérault (34)

29 sites sont contrôlés, 23 sites sont occupés dont 17 avec un couple observé. Possible reproduction dans un 18ème site. Un couple ne se reproduit pas. Parmi les 16 couples reproducteurs, un se reproduit sans connaître le nombre de jeune(s) élevé(s). Deux sont en échecs (un avec abandon de la ponte, un autre avec deux jeunes trouvés mort à l'aire en élevage). 13 couples producteurs donnent 22 jeunes à l'envol (6x1, 5x2, 2x3)

Remerciements : R.Tallarida, C.Rambal, C. Prunac, N. Del Rox, C.Del rox, C. Lallemand

Coordination : Jean-Pierre CERET (WWF)

Centre-Val de Loire

Indre (36)

Sur les 3 sites occupés ces dernières années, seulement un est occupé par un couple cette année. Il mènera deux jeunes à l'envol. A noter, une nouvelle carrière en activité est fréquentée par l'espèce cette année (seulement un adulte observé). Pour information en 2017, 3 couples et un individu isolé avaient été contactés avec 6 jeunes à l'envol.

Remerciements : aux observateurs: A.Salmon, T.Salmon, T.Dagonet, N.Gauthier, T. Rivière, J;Hamon, Y.Butin, J-M Pilorget, T. Chatton

Coordination : Yves-Michel BUTIN, Jean-Michel Pilorget (Indre Nature)

Nouvelle-Aquitaine

Dordogne (24)

La saison 2019 a vu une petite amélioration quant au nombre de jeunes à l'envol : 13 contre 8 en 2018. Il n'a pas été découvert de nouveaux sites. 9 sites sont occupés chacun par un couple. Un couple a connu un échec (ponte stérile) sur un autre site, l'aire des années précédentes a disparu suite à un éboulement, et sur ce site, nous n'avons pas trouvé le moindre indice de reproduction au cours de la saison. Les 7 autres couples ont mené à bien leur nidification : 2 X 1 jeune ; 4 X 2 jeunes ; 1 X 3.

A noter : la découverte d'un individu affaibli qui mourra en centre de soins, victime de la trichomonose et celle d'un cadavre sous une ligne à moyenne tension.

La population du Grand-Duc reste donc fragile en Dordogne.

Remerciements : M-T. et C. Boudart, J-C. Bonnet, C. Soubiran, R. Teytaud ainsi qu'à l'ONCFS, avec qui nous échangeons régulièrement des informations

Coordination : Daniel RAT (LPO Aquitaine)

Corrèze (19), Creuse (23), Haute-Vienne (87)

Ce suivi Limousin se fait en collaboration avec les agents de l'ONCFS. Ils ont suivi 2 sites en Haute-Vienne et 2 en Creuse (rien en Corrèze cette année), 6 agents sont intervenus pour environ 3 jours d'observations (en plus des 7 bénévoles LPO et de leurs 9 jours d'observations estimées).

Coordination : Jérôme ROGER (LPO DT Limousin)



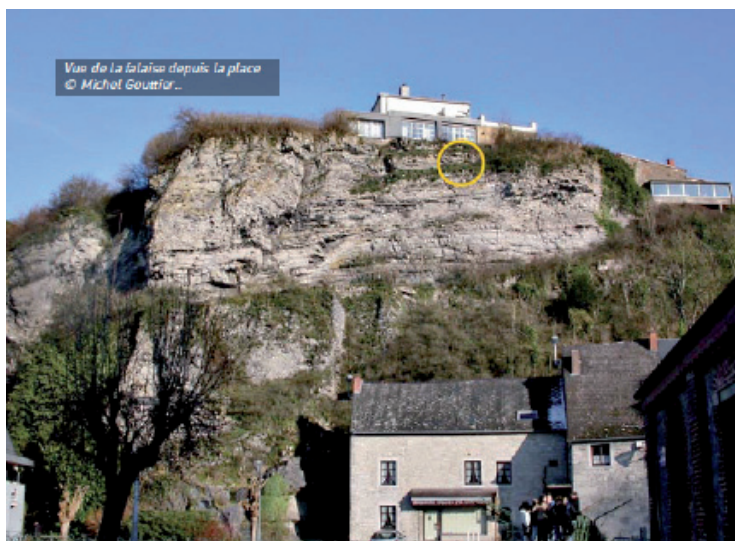
François Desbordes

Dossier : Nidification atypiques

Nidification urbaine à Couvin, en Belgique

Au cœur de Couvin en Belgique, ville de plus de 14 000 habitants où passent chaque jours des centaines de camions et des milliers de voitures, un seigneur de la nuit veille depuis le haut de la Falaise. En février 2015, Didier Delvin, citoyen de la commune réalise les observations de la première nidification du Grand-duc à Couvin. Très vite, Didier remarque que le couple s'installe en haut d'une falaise. Celle-ci fait quelques centaines de mètres de long, surplombant les maisons de la rue de la Falaise.

Tandis que les échanges vocaux entre le couple durent pendant le mois de mars, la rumeur de la présence du Grand-duc se répand en ville. En avril, les observations s'enchaînent et bien que la curiosité attire les habitants et naturalistes locaux, le couple ne semble pas être perturbé par la présence humaine. En mai, on observe la Grande-duchesse nourrir trois petits juvéniles. Cependant, à partir de mi-avril, seuls deux jeunes sont encore dénombrés et cela perdurera jusqu'au départ définitif des jeunes. Courant juillet, la fratrie s'envole de toit en toit, d'arbre en arbre et de rocher en rocher pour finalement se cantonner dans un grand massif résineux sur les hauteurs de la ville, où ils y resteront tout l'été.



Localisation de l'aire sur la falaise (cercle jaune) Michel Gouttier

En hiver 2016, profitant de l'absence de la grande-duchesse sur l'aire, la récolte des restes de nourritures est opérée.

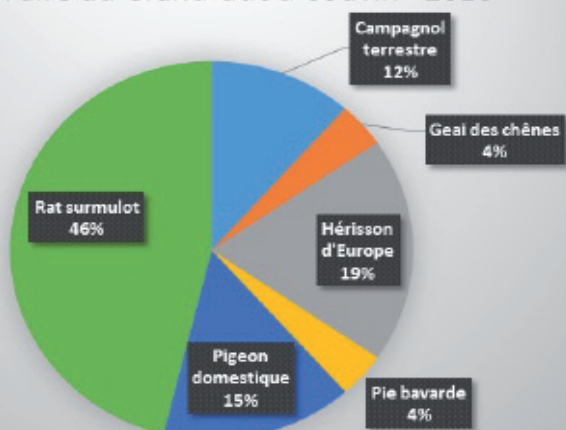
En somme, si le choix du couple de Grand-duc de la paroi rocheuse n'a rien de surprenant, c'est plutôt l'implantation au cœur de la ville qui est étonnante. Toutefois, il faut noter que Couvin présente un bâti particulièrement groupé. Ainsi, le Grand-duc n'a qu'à parcourir entre 200 et 240 mètres pour rejoindre les espaces de bocage, prairies et ses territoires de chasses. On peut supposer que c'est le manque de site de nidification disponible dans la région qui l'a emmené à s'établir à Couvin. Mais aussi la présence des proies abondantes telles que les

pigeons et les Rats surmulots. La présence de l'espèce ne sera pas passe inaperçu chez les locaux. De nombreux ornithologues, passionnés et curieux sont venus sur le site. Beaucoup de gens interrogent l'observateur, regardent dans la longue-vue, posent des questions... et sont forts contents et intéressés. Certains habitants ont été surpris de remarquer les jeunes voler sur leurs toits et cheminés. Un colombophile n'est pas content de voir la Grande-Duchesse de nicher là (élevage de pigeons de concours, pouvant rapporter gros). En retour à cela, nous avons fait le nécessaire pour informer et sensibiliser les habitants les plus proches de l'aire.

On se rappellera de cette journée où un petit chien s'est trop approché de l'aire depuis le haut de la falaise. La femelle a plongé sur le chien (pour défendre les jeunes ?), le chien a crié, les gens sont sortis et le Grand-Duc s'est envolé -ouf, sans le chien-. Le chien n'est plus sorti pendant un long moment !

Le site sera occupé avec nidification et succès jusqu'en 2018 inclus. Pas d'indice de nidification pour 2019 et 2020, malgré plusieurs observations du Grand-duc dans la commune...

Résultat de l'analyse des restes de repas dans l'aire du Grand-duc à Couvin - 2016



Part en pourcentage des proies, après la récolte de pelotes à Couvin (2016) n=26

Revue Clin d'œil n°17 – T.Dewitte, D.Delvin & M.P

Deux exemples atypiques dans le Nord (59)

Au terrier des Argales

Le terrier des Argales est une immense colline artificielle construite par une accumulation de résidus miniers schisteux occupant 140 hectares d'emprise au sol. De forme aplatie, il a été érigé sur des prairies et des tourbières de la vallée de la Scarpe, affluent de l'Escaut.

Or, autour du site, on trouve un milieu très urbanisé lié aux infrastructures routières, aux lignes ferroviaires et à une densité de population importante. Aujourd'hui ce vestige des houillères du Nord est reconverti en base de loisirs où l'on pratique l'activité équestre, de VTT, de pêche et de voile dans les espaces prévus à cet effet. Au début de l'année 2018, le « chevrier » Julien Graf de la ferme des Argales a repéré la présence d'un Grand-duc chantant régulièrement.

Les membres du réseau du secteur, les gardes départementaux Benjamin Mathis et Nicolas Rouzé de la Maison de Rieulay, constatent et enregistrent l'accouplement des Grands-ducs sur le site. Puis, en mars, avec étonnement, nous repérons la femelle Grand-duc qui a installé son aire à mi-pente à l'entrée d'un terrier de lapin parmi un bouquet de petits bouleaux.



La femelle a installé son nid à l'entrée d'un terrier de lapin.

photo :
P.Demarque
(mars 2018)

Finalement, le couple mènera la nichée de 3 juvéniles à l'envol. Bravo à tous les acteurs pour cette réussite de nidification en un lieu public fort fréquenté. Cette reproduction est la première du genre sur un substrat de schistes, à faible hauteur et dans un domaine public. Pendant toute la période de nidification, les gardes et les ornithologues du secteur vont se relayer pour surveiller et protéger cette zone fragile et facile d'accès.

L'histoire ne s'arrête pas là. Les suivis ont continué pendant les années 2019 et 2020 grâce aux efforts d'Alain Leduc, Pascal Demarque et des gardes départementaux Benfamin mathis et Nicolas Rouzé. La fréquentation humaine importante et certains actes de dégradation à proximité du site de

nidification n'ont heureusement pas empêché la nidification bien que celle-ci s'annonçait difficile. En juin 2019, on dénombre une nichée de quatre individus, bien que finalement, on observera plus tard dans l'année que trois jeunes à l'envol. Enfin, l'année 2020 reste encourageante, car le couple a emmené 4 jeunes à l'envol. De plus, cette année, les gardes ont découvert un deuxième cas de nidification dans un terrier à proximité où 3 jeunes ont été recensés.

Malgré la fréquentation importante et le potentiel dérangement des sites de nidification, la vigilance des gardes participe au succès de la reproduction de ces Grands-ducs qui ne semblent peu craindre la présence humaine, tant bien que celle-ci reste canalisée.

**Alain Leduc, Pascal Demarque,
Benjamin Mathis et Nicolas Rouzé
Association Aubépine
Groupe Régional Grand-duc**



Période de nourrissage des poussins. Photo : P. Anscutte (mai 2018)



Grand-duc au terrier des Argales (2019)

A la centrale thermique de Hornaing

Déjà en 2012, un couple est observé au pied d'un transporteur hors d'usage, envahi par la végétation. Le nombre de juvénile n'a pas été déterminé à l'époque bien qu'estimé à 3 jeunes. Or, la tranquillité du couple est assurée, car il se cantonnera dans cette zone jusqu'en 2016. Puis, suite à des dérangements, il ira s'installer dans la centrale électrique mitoyenne en utilisant une des bouches de ventilation à 45 mètres du sol. Bien qu'en 2017, il n'y aura pas de reproduction, l'année 2018 sera couronnée de succès. En effet, dès le 17 février, la présence du Grand-duc dans les bouches est constatée. Dans les jours qui suivent, on observe la présence de nourriture, puis un indice de couvaison. Entre fin février et début mai ; les observations régulières s'enchaînent avec des



Le cercle jaune indique les bouches d'aération utilisé par le couple de Grand-duc

contacts plus ou moins fréquents, certains encourageant quant à la réussite de reproduction du couple. Enfin, le 2 mai, on remarque la présence de deux poussins, puis le 9 mai, on surprend un troisième individu nouveau-né.

Finalement, l'année 2018 connaît une nidification exceptionnelle de 4 jeunes qui attire l'attention des ornithologues du secteur, mais aussi des habitants du quartier. En 2019, la nidification aura également lieu, avec succès. Un premier ramassage de pelotes sur la toiture terrasse en contrebas nous apprend que le régime alimentaire est essentiellement constitué de pigeons bisets domestiques et de pigeons voyageurs bagués.

**P.Ansutte, S.Devienne,
R.Jedrowiak, V.Gavériaux
Groupe ornithologique
et naturaliste
Aubépine Nord Pas de Calais**



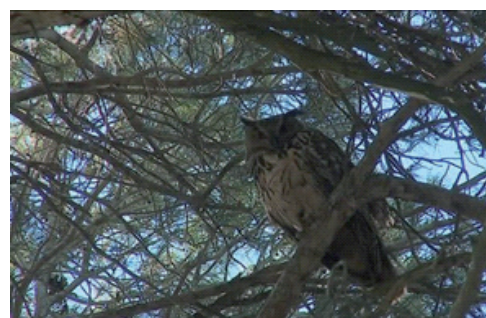
Zoom sur les bouches d'aération où l'on peut observer la femelle et ses 3 jeunes. Le 4ème n'est pas encore connu

Hornaing - 09/05/2018 - 21h21 - S. Devienne

Nidification dans une école dans l'Hérault (34)

En mars 2018, un couple de Grand-duc s'est installé dans l'arbre de la cour d'une école de Baillargues dans l'Hérault. Les oiseaux n'ont pas été dérangés par la présence quotidienne des enfants de l'école puisqu'ils se sont reproduits avec succès : plusieurs poussins sont nés au sein de l'école et deux d'entre eux ont pris leur envol. L'installation du couple dans l'école a fait l'objet d'interventions de la LPO dans

les classes afin de sensibiliser les enfants autour des espèces d'oiseaux protégées et de leur vulnérabilité lors de la période de reproduction. Cette nidification inhabituelle met encore une fois en avant l'incroyable capacité de certains individus à se reproduire avec succès malgré leur proximité avec l'homme



France 3 Occitanie

Zoom sur la femelle Grand-duc dans l'arbre de l'école (France 3 Occitanie)

Nidification dans une baignoire dans l'Allier (03)

En 2016, un propriétaire de carrière dans l'Allier avait créé des sites de remplacement pour Grand-duc. Deux nids de remplacement ont été installés ; l'un plutôt naturel et bien caché dans le talus, l'autre en forme d'une baignoire et très ouvert...

En 2017, on ne notera cependant pas d'indice de reproduction, sans doute lié aux grands travaux d'exploitation qui ont eu lieu dans la carrière.

En revanche en 2018, à notre surprise, c'est la baignoire qui a été choisie par un couple. Or la nidification est réussie, avec deux jeunes à l'envol. Puis en 2019, le succès se poursuit et le couple mène 3 poussins à l'envol.



La reproduction de 2020 n'est cependant pas connue, car le confinement n'a pas permis le suivi du couple. Cette reproduction est encore un exemple de la capacité de l'espèce à nicher en carrière.

Nid artificiel utilisé pour le Grand-duc dans la carrière.
Photo Thérèse Reij 2018

Thérèse Reij
Coordinatrice Grand-duc
(LPO Auvergne)

Nidification dans un engin de carrière en activité dans le Tarn (81)

En 2017, Gilles Tavernier a été témoin d'une nidification pour le moins atypique. Dans une carrière occupée par un couple de grands-ducs depuis 15 ans, un échec de la première reproduction a été constaté le 31 mars. Pendant le mois d'avril, le personnel de la carrière observe quotidiennement l'étonnant comportement d'un Grand-duc.

Celui-ci effectue des allées et venues sur les installations dès que les machines sont arrêtées, soit au début de chaque pause et à la fin de la journée, où il pénètre dans la goulotte d'un tapis convoyeur. Alerté, Gilles Tavernier constate le 31 mai la présence d'un poussin fraîchement éclos et un œuf à l'intérieur du tapis convoyeur. Le couple avait pondu sur une petite terrasse de sable aggloméré à seulement quelques centimètres du flux de matériaux éjectés par le tapis. Malheureusement, la femelle cessa les navettes quelques jours après cette découverte et le nid sera contrôlé vide peu de temps après : la petite boule de duvet aura sans doute été emportée par le sable et les gravillons.



Vue aérienne des installations de la carrière du Tarn, localisant le tapis convoyeur où le couple a niché (cercle rouge) Photo : Gilles Tavernier

Cette reproduction exceptionnelle, probablement unique montre que, même fortement perturbée, une incubation peut aboutir, illustrant aussi le caractère opportuniste de l'espèce quant à son choix de site de nidification.

L'année suivante, Gilles Tavernier rapporte le succès de reproduction de l'espèce, toujours dans cette même carrière, mais dans un autre nid, avec 2 jeunes à l'envol ; puis en 2019, il observera de nouveau 2 jeunes à l'envol.

Suite à l'étroite collaboration entre les responsables de la carrière et la LPO Tarn, des aménagements d'installation d'aires artificielles ont été réalisés fin 2019 avant la période

de reproduction. De plus, les travaux ont permis la réhabilitation d'un nid longtemps fréquenté, mais qui fût abandonné car il recevait des flux déversés par des fortes pluies. Les critères indispensables à la sérénité des oiseaux ont été respectés lors des travaux. Ainsi, en 2020 Gilles Tavernier rapporte que le couple a de nouveau produit 2 jeunes à l'envol, signe que toutes ces perturbations ne le dérangent pas au point de changer de secteur.

Source : Ornithos n°25-4 :
Nidification du Grand-duc d'Europe
Bubo bubo dans un engin de
carrière en activité Gilles Tavernier
Résumé : Nicolas Duquet

Nidification dans une rive du canal du Midi

En avril 2018, Yvon Blaize de la LPO Aude se rend sur un site où il avait observé auparavant des restes osseux. Il s'agit d'une petite falaise de terre avec un affleurement de grès située sur la rive gauche du Canal du Midi, (longueur environ 120 m avec une hauteur maximum de 20 m) alors limitrophe à une exploitation agricole. À son arrivé, un Grand-duc s'envole des branches basses d'un pin et se perche quelques mètres plus loin. La butte sur laquelle il se trouve et qui surplombe le Canal, est jonchée de plumes (Pigeon biset, corvidés...) et gît une dépouille de hérisson. Yvon ne va pas plus loin et revient le lendemain en empruntant un chemin de halage qui longe le canal : l'aire est très visible. Le chemin situé sur la rive droite du Canal est fréquenté par des promeneurs, des cyclistes et coureurs à pied. Les bateaux de loisir sillonnent le canal de mars à octobre. Même si le site est situé à proximité de zones urbanisées, les



Localisation du site de nidification (cercle rouge) photo : Yvon Blaize

environs immédiats sont constitués de friches, de cultures de céréales et de vignes.

Le 20 avril, Yvon perçoit les cris des jeunes. D'abord deux, proches du site de nidification : un est perché dans un Pin d'Alep, le deuxième sur le talus herbeux puis le troisième qu'il entend plus à l'Est. Les deux aînés volent aisément et le cadet tente de suivre la cadence.

En 2019, Yvon rapporte malheureusement un échec de la nidification suite à un dérangement humain. En 2020, la femelle couvait dans une nouvelle aire et a été dérangée suite à des travaux de consolidation des berges causant l'échec de la première ponte. La seconde portera un jeune à l'envol.

Yvon Blaize - LPO Aude

Nidification dans une ferme inoccupée du Puy de Dôme (63)

En mai 2015, Thibault Brugerolle se rend dans une ferme inoccupée à 25 km de Clermont-Ferrand pour y récupérer des pelotes de réjection de Chouette hulotte. Alors qu'il s'apprête à rentrer dans un bâtiment agricole, il fait s'envoler un Grand-duc qui était installé sur un parapet largement fienté. Thibault remarque alors des restes de Pie bavarde, de Pigeon ramier, de corvidés, de Faucon crécerelle, de Chouette hulotte, de Buse variable ainsi que des os de Lapin de garenne et une peau d'Hérisson parmi d'autres pelotes de réjections. Tendant l'oreille, Thibault perçoit quelques claquements et chuintements provenant de ce parapet. Curieux, il grimpe sur un mur de pierre pour avoir une

meilleure vue et à sa grande surprise, il surprend 2 jeunes Grand-duc s'aplatissant sur ce même parapet afin de se faire les plus discrets possible. Bien entendu, Thibault s'éloigne afin de ne pas les déranger plus longtemps.

Continuant sa prospection de pelotes de Chouette hulotte, il remarque sans grande surprise qu'elles ne sont pas récentes, les Hulottes ont quitté les lieux, peut-être prédatées par le couple de Grand-duc.

L'année suivante, un jeune déjà volant est entendu fin juin dans le bosquet attenant à la ferme, ce qui laisse fortement envisager que le couple de Grand-duc a de nouveau niché dans ces lieux.

On rapporte un certain nombre d'exemples en Puy-de-Dôme comme partout en France, de nidification

du Grand-duc dans des bâtiments abandonnés ou encore occupés et à proximité des zones urbaines.

En France, l'espèce niche principalement en milieu rocheux et en falaise, se contentant parfois de petites barres rocheuses, d'éboulis voir d'un bloc rocheux isolé dans une pente boisée et les cas de nidification en carrière sont nombreux.

On remarque maintenant que le Grand-duc s'installe à proximité ou même dans les villes tant que son site de nidification n'est pas dérangé. Ces exemples de nidifications restent peu communs, toutefois ils reflètent la capacité d'adaptation de l'espèce.

**Le Grand-duc n°85 – LPO
délégation Auvergne, T.Brugerolle**

Double reproduction dans le Rhône

La saison de reproduction sur le Rhône a commencé mi-décembre 2018, c'est-à-dire trois semaines plus tôt que les autres années. Les causes ? On ne sait pas. Peut-être un début d'automne clément ?

Sur un site situé dans une petite carrière le long d'une route, comme il y en a beaucoup dans le Rhône, la femelle a pondu fin décembre 2018. Sur ce site, nous connaissions déjà deux aires potentielles et suspicions une troisième qui a été utilisée l'an passé mais que nous n'avions pas localisée précisément. Cette année, le 9 février 2019 nous avons vu le mâle aller déposer un surmulot derrière un buisson. Le nid n'était pas bien visible depuis notre poste d'observation, mais la longue-vue nous a permis de distinguer deux aigrettes confirmant ainsi la couvaison en cours. Elle a donné naissance à un poussin, date estimée au 3 février 2019. Nous avons découvert ce poussin le 24 mars alors qu'il avait environ 7 semaines. Il était caché sous les arbres en haut de la falaise. Un adulte lui a apporté une proie.

Lors d'une visite de contrôle le 1er avril, alors que le jeune âgé d'environ 8 semaines réclamait de la nourriture à sa mère, celle-ci l'a délaissé pour aller rejoindre le mâle un mètre plus haut dans la falaise. Nous avons assisté à un accouplement. Allait-elle faire une deuxième ponte ? Il fallait continuer le suivi.



Jeune de la première ponte faisant preuve d'un remarquable bio-mimétisme.
Photo : S.B Frachet (2019)

Jeunes de la
seconde ponte.
photo :
Pascale Belloir
(2019)r



Début mai, la femelle s'est installée sur une des deux aires historiques. Lors d'un contrôle le 2 juin, elle est toujours sur l'aire. Le 14 juillet Pascale a découvert deux poussins âgés d'environ 4 semaines. La naissance est donc estimée au 13 juin 2019.

Nous avons alors la conviction qu'il s'agit de la même femelle pour ces deux pontes car nous avons assisté au quémandage de nourriture du jeune en même temps que l'accouplement des adultes. De plus, nous avons des photos où la femelle de la première ponte et de la deuxième ponte est posée rigoureusement sur le même rocher et dans la même posture.

Dans le Rhône, c'est la première fois depuis que le grand-duc est suivi que deux pontes ont lieu sur un même site. Nous savons qu'une ponte de remplacement a été documentée, mais nous n'avons jamais rien lu dans la littérature sur un tel phénomène.

La nourriture est sans doute abondante. Nous ne connaissons pas de décharge à proximité, mais le site se trouve en zone de prairies, bocages, à proximité immédiate d'une petite rivière le Garon, d'un site d'extraction de granulats en activité et à 4 km du Rhône. Y a-t-il eu d'avantage de nourriture disponible cette année ? On ne sait pas. Mais c'est la première fois que nous assistons en fin de journée à l'apport de proies (à priori des rats surmulots) et ce, à deux reprises.

Ce phénomène n'est peut-être pas aussi rare, mais il échappe peut-être à notre vigilance. En général, nous arrêtons la surveillance dès que nous avons observé les jeunes à l'âge de l'envol. Pourquoi a-t-elle changé d'aire entre la première et la deuxième ponte ? Était-elle trop sale ? Ou pas très adaptée ? L'an passé, elle avait a priori déjà utilisé l'aire cachée derrière le buisson et elle n'a donné naissance qu'à un poussin alors que les années précédentes naissaient 2 ou 3 poussins. Enfin, en 2020, le confinement a rendu le suivi compliqué, toutefois nous avons contacté tard en saison un seul jeune au cri.

Bien que cette observation soit une première dans la région, la littérature décrit également des phénomènes de double reproduction du Grand-duc, avec des exemples notamment dans le sud de l'Espagne, où les naturalistes ont fait remarquer des comportements de polygamie chez l'espèce. Ils suggèrent aussi que la double reproduction serait liée à la mort de la femelle après la première ponte et à la venue d'une nouvelle femelle faisant pair avec le même mâle. L'abondance de la ressource alimentaire ainsi que des comportements de polygamie ont été également observés (Raptor Research Fondation 2004).

On a encore beaucoup de choses à apprendre du roi de la nuit.

Sylvie et Bernard Frachet,
coordinateurs bénévoles avec la
participation de Pascale Belloir
(LPO Rhône)



Les captures peu communes du Grand-duc

Prédation sur les Milans royaux

Le 26 décembre 2016, le signal d'une balise indique la mort probable d'un Milan royal dans l'Aveyron et l'équipe de Vogelwarte alerte le réseau français. Le 30 décembre, C.Itty et R.Straughan se rendent sur place et retrouvent le GPS au milieu des plumes éparses du Milan sur une zone de petits rochers dominant la vallée du Dourdou. La présence de plumes de rapaces diurnes, de pigeons, de bécasse des bois, de hulotte, de piquants de hérisson et de grosses pelotes de réjection ne laissent guère de doute quant à la présence du Grand-duc dont l'aire est découverte à proximité...

Fin mai 2018, la balise d'un milan royal équipé en République Tchèque l'année précédente s'est mise à émettre toujours au même endroit pendant plusieurs jours sur la commune de Lapanouse (12), laissant supposer la mort de l'oiseau. Le matériel a été retrouvé dans un nid de Grand-duc, où les poussins déjà bien emplumés, voisinaient avec les restes du milan royal leur ayant servi de déjeuner.

Plus récemment, et toujours dans l'Aveyron, la LPO a recensé deux cas identiques. Un Milan royal d'origine suisse et équipé d'une balise est retrouvé mort par prédation du Grand-duc en juin 2019 à Murasson. Un autre individu allemand, équipé d'une balise GPS, également victime du Grand-duc est retrouvé en juin 2020 sur la commune de Ségur.

**Pauline Dréno, Samuel Talhoët
LPO Aveyron**

Capture d'un agneau et d'un porcelet

En 1997, Emmanuel Ménoni (ONCFS) et sa famille, sur les berges du lac Gerber (2150 m d'altitude) en Catalogne espagnole, entendent au crépuscule le cri de détresse d'un agneau qui provient des airs. En levant la tête, ils aperçoivent le jeune agneau (environ 2 kg) bêlant dans les serres d'un Grand-duc qui se dirige vers la berge opposée du lac.

Un deuxième témoignage plus récent concerne cette fois la capture d'un porcelet en 2006 : un éleveur de brebis de Melles en Haute-Garonne, alerté par des bruits inhabituels, est sorti précipitamment de chez lui et a aperçu un grand-duc qui avait saisi un jeune porcelet (âgé de moins de 10 jours) et qui s'éloignait en planant vers le bas de la vallée.

Ces captures anecdotiques s'ajoutent à la liste des ongulés que l'oiseau est à même de capturer. La présence de restes d'ongulés attribué au Grand-duc est interprété comme comportement le plus souvent charognard. Il existe des articles relatant les captures d'individus jeunes et faibles de chevreuils et de marcassins. L'étude de cet aspect de la prédation du Grand-duc doit continuer à faire l'objet de recherche et d'observation.

**Ornithos 24-6 «Capture
expectionnelles d'un agneau
et d'un porcelet par le
Grand-Dcu d'Europe»
Emmanuel Ménoni
et Jean-Marc Cugnasse**

Capture d'un insecte en vol

Au mois de mai, une femelle Grand-duc est perchée sur un piton, le mâle somnole, couché sur les tarsi, dans l'éboulis plus haut en amont. Tout à coup, la femelle s'envole et à 6 ou 7 m du sol cesse les battements d'ailes, capture quelque chose avec le bec et se repose sur un piton un peu plus bas que le précédent, même rive. Elle s'incline en position horizontale, place le gros insecte sur les mandibules et l'écrase avant de l'avaler. Le mâle somnole encore. Plus tard tête penchée, aigrettes dressées, la femelle scrute attentivement sous elle.

Qu'observe-t-elle ?

Elle finit par s'élancer, se faire tomber en parachute le long du bloc rocheux et va se poser au sol, au fond du ravin, derrière un buisson. Arrive alors un merle noir mâle qui se pose à la cime d'un chêne vert cinq six mètres sous elle et se met à la houspiller. Cris et mouvements verticaux et ininterrompus de la queue (on comprend que la femelle Grand-duc a tenté de s'en prendre au nid du merle).

Hasard ?

C'est à ce moment que le mâle Grand-duc s'envole et vient se poser sur un rocher. Le voyant, le merle le houspille à son tour en se méfiant de la femelle juste au-dessus de lui. Ce manège dure plusieurs minutes après quoi, le mâle Grand-duc s'envole au sortir du vallon et se pose, invisible. Peu après le merle regagne son groupe de chênes verts. La femelle Grand-duc ne bougera pas. En dessous, à l'entrée du vallon, dans les grands pins, cacophonie des Corneilles et Pies.

Jean-Pierre Ceret

Rencontre et sensibilisation

La prochaine rencontre nationale Grand-duc

Les 7e rencontres nationales du réseau, initialement envisagées en octobre 2020 dans les Alpilles, ont dû être reportées, pour des raisons que tout le monde connaît, à l'automne 2021.

C'est le PNR des Alpilles qui nous accueillera, dans ce massif célèbre pour sa densité exceptionnelle de Grand-duc.

La date précise et conditions vous seront communiqués dans les semaines à venir. Toutes les propositions d'interventions sont les bienvenues. L'ampleur de la mobilisation et de la connaissance sont bien évidemment très différentes selon les départements,



Paysage des Alpilles

mais un simple état des lieux par secteur est enrichissant pour tous. N'hésitez pas à préparer une synthèse ou une intervention sur un sujet plus précis, même sans support informatique. Les discussions informelles permettront également d'aborder tous les sujets particuliers.

Contact :
Annabelle Piat- Parc Naturel
Regional des Alpilles -
natura2000@parc-alpilles.fr

Renaud Nadal
renaud.nadal@lpo.fr
05 65 62 61 40

Nouvelle parution : Histoires de Grands ducs

Les bonnes nouvelles en 2020 sont rares...en voici une que les observateurs du Grand-duc attendaient avec impatience : la parution des 'Histoires des Grands-duc' !

Patrick Balluet

Patrick Balluet, que les observateurs du Grand-duc en France connaissent bien puisqu'il est notamment à l'origine du réseau national actif depuis 2007, vient de publier «Histoires de Grands-duc». Ces histoires sont celles des ornithologues passionnés et c'est un bel hommage qui est rendu à leur mobilisation à travers ces anecdotes et récits. C'est aussi une mine d'informations sur l'espèce, sa biologie et ses comportements.

Résumé

Le Grand-duc a trouvé refuge dans les falaises inaccessibles du Massif Central et des Alpes au milieu des années 1960, alors qu'il était encore chassé et détruit par les moyens les plus divers... Il a depuis regagné une partie du terrain perdu.

Un peu partout en France, des ornithologues passionnés ont entrepris d'étudier et de protéger cette espèce emblématique. La plupart sont des bénévoles, épaulés par quelques professionnels.

Ces « Histoires de Grands-duc » racontent leur parcours au quotidien, sur un ton humoristique, mais sans pour autant négliger la rigueur scientifique

Pour ce le procurer : consulter le site de la LPO Loire :
<http://loire.lpo.fr>

Préface

Dans la nature, la quête du savoir impose souvent la solitude. Seule la discrétion permet d'espérer lever le voile sur les singularités du vivant.

Patrick Balluet en a admis le principe dès l'âge de 15 ans alors que son père lui apprenait à éveiller ses sens afin de communier avec la nature.

Ses vagabondages ont croisé le chemin du Grand-duc durant les années 80, dès lors, ils ont fait route commune.



© F. Desbordes

Angela Desbordes

Le Grand-duc

Bulletin réalisé et édité
par la mission rapaces
de la LPO

Tel : 09 72 46 36 17

Parc Montsouris
75014 Paris
rapaces@lpo.fr

Réalisation :
- Tim Léon

Relecture :
- Thomas Buzzi
- Renaud Nadal
- Yvan Tariel

Photo de couverture :
Fabrice Cahez

Maquette :
La Tomate Bleue

LPO © 2021
N° ISSN : 2266-1603



Bulletin de liaison
du réseau Grand-duc